

Des humains jetables



Auteur: Guillermo Alvarado

Les nouvelles les plus récentes concernant ceux qui doivent quitter leur maison et leur patrie pour sauver leur vie, poursuivre la chimère d'un meilleur destin et donner des opportunités à leurs enfants, nous montrent clairement que l'humanité se divise avec des différences irréconciliables.

Plus de 30 personnes sont mortes à la clôture de Melilla, érigée comme un nouveau "mur d'Hadrien" pour empêcher le passage des "barbares", et leurs corps ont été enterrés à la hâte par le régime marocain pour éviter une enquête indépendante sur une telle atrocité.

Quelques jours plus tard, on a fait la macabre découverte d'un groupe de migrants entassés à l'arrière d'un camion dans la banlieue de San Antonio, dans l'État américain du Texas, la plupart morts à cause de la chaleur étouffante et du manque d'eau.

Jusqu'à présent, on dénombre 53 morts, 40 hommes et 13 femmes, mais ce chiffre pourrait augmenter en raison de l'état délicat des survivants. La plupart d'entre eux sont de nationalité mexicaine et les autres sont originaires du Guatemala, du Honduras et, vraisemblablement, du Salvador.

Ces chiffres sont choquants, mais ce ne sont pas les seuls qui circulent dans les médias.

Le quotidien mexicain La Jornada rapportait mercredi que l'opprobre commerce d'esclaves s'intensifie en Libye, dans le plus pur style du Moyen Âge : sans merci et avec toutes ses brutalités.

Il s'agit d'un pays qui avait le niveau de vie le plus élevé d'Afrique du Nord, mais qui a été réduit à l'état de ruines par les bombardements de l'OTAN visant à chasser le dirigeant Mouammar Kadhafi et à lui rendre "démocratie et liberté".

Une enquête des Nations Unies a révélé que bon nombre des migrants qui traversent le territoire, dans l'espoir de traverser la Méditerranée et d'atteindre les côtes européennes, où ils ne sont pas les bienvenus, se retrouvent souvent entre les mains de trafiquants qui les maltraitent de toutes sortes de manières.

Les femmes, selon le rapport, sont violées en échange de nourriture et d'eau ou pour extorquer de l'argent à leur famille. Nombreux sont ceux qui sont arbitrairement enfermés dans des centres dits de lutte contre l'immigration clandestine, qui sont en réalité gérés par des groupes armés irréguliers pour en tirer profit.

Il existe des marchés aux esclaves où les jeunes hommes et femmes sont souvent vendus pour quelques euros à des fins de travail ou d'exploitation sexuelle, comme les ONG l'ont confirmé à plusieurs reprises.

Les Africains subsahariens au Maroc ou en Libye, ainsi que les Latino-Américains à la frontière des États-Unis, sont traités comme des êtres d'une autre catégorie, comme des marchandises jetables ou, au mieux, des êtres humains jetables.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/292153-des-humains-jetables>



Radio Habana Cuba